

Dossier d'information :

« LES JEUNES ET L'ALCOOL AUJOURD'HUI »

Principaux résultats

Cinquième enquête Ireb,
sous la direction scientifique de
Marie Choquet, Directeur de recherche à l'Inserm,
Présidente du comité scientifique de l'Ireb
et **Laure Com-Ruelle**, Directeur de recherche à l'Irdes,
Membre du comité scientifique de l'Ireb

Sommaire

Communiqué de synthèse	p. 2
Fiche 1 : Etat des lieux	p. 4
Fiche 2 : Evolutions	p. 7
Fiche 3 : Facteurs de risques et de modération	p. 9
Fiche 4 : Méthodologie	p. 12
Fiche 5 : Lecture des résultats	p. 14

Equipe de recherche ayant participé à cette étude : (par ordre alphabétique)

Choquet Marie¹, Com-Ruelle Laure², Le Guen Nelly², Lengagne Pascale², Leymarie Nicole³, Neveu Xavier¹

¹ INSERM U 669 : Institut national de la santé et de la recherche médicale

² IRDES : Institut de recherche et documentation en économie de la santé

³ IREB : Institut de recherches scientifiques sur les boissons

Enquête Ireb « Les jeunes Français(es) et l'alcool »

**UN PANORAMA PLUTOT RASSURANT, QUELQUES EVOLUTIONS
ET LA CONFIRMATION DU ROLE DE LA FAMILLE**

Paris, le 5 février 2009

Les résultats de la dernière enquête de l'Institut de Recherches Scientifiques sur les Boissons (IREB) montrent que les jeunes Français de 13 à 24 ans ont une relation majoritairement sage avec l'alcool et que la famille joue un rôle important vis-à-vis des risques de consommation abusive. L'enquête ne montre pas d'évolution majeure au cours de ces dernières années mais signale un abaissement de l'âge de la première consommation et un niveau d'ivresse plus élevé qu'en 2001 mais plus faible qu'il y a dix ans. Elle apporte des éléments nouveaux sur cette large tranche d'âge permettant l'observation de l'évolution des comportements autour du passage de l'adolescence au jeune âge adulte.

« Nos résultats vont sans doute un peu à l'encontre de l'impression générale mais ils montrent que six jeunes garçons et filles de 13 à 24 ans sur dix ont une expérience nulle ou exceptionnelle de l'ivresse ou du « binge drinking » souligne Marie Choquet, Directeur de recherche à l'Inserm et Présidente du comité scientifique de l'Ireb. Pour autant, il ne s'agit pas d'oublier que 4 % en moyenne des jeunes ont de graves problèmes avec l'alcool. Nous montrons que les parents ont un rôle important et peuvent intervenir de manière simple pour éviter que leurs ados ne deviennent des consommateurs à problèmes ».

« Les quantités globales moyennes consommées sont en baisse chez les garçons mais en hausse chez les filles, ce qui réduit la différence entre les sexes. Celle-ci reste tout de même très importante en France où les garçons consomment trois fois plus que les filles » précise Laure Com-Ruelle, Directeur de recherche à l'Irdes et Membre du comité scientifique de l'Ireb. « L'âge à la première consommation a baissé de 6 à 7 mois mais celui de la première ivresse reste stable chez les garçons qui sont les premiers concernés. L'influence de la consommation de l'entourage est importante, celle qu'ils perçoivent de leurs parents comme celle qu'ils observent chez leurs amis. Lorsque ces derniers s'enivrent au moins une fois par semaine, le risque pour un mineur d'être un consommateur à problèmes est multiplié par seize et, pour un majeur, ce risque est multiplié par douze » ajoute-t-elle.

Etat des lieux : consommation, ivresses, risque ponctuel, abus et risque de dépendance...

Les modes de consommation d'alcool des jeunes de 13 à 24 ans diffèrent beaucoup selon l'âge et le sexe. Les quantités moyennes bues restent modestes comparativement aux adultes mais elles ne sont pas consommées de manière régulière et peuvent générer des risques ponctuels. Une majorité de jeunes n'est pas ou peu concernée par l'ivresse mais un sur dix, le plus souvent des garçons majeurs, déclare des ivresses fréquentes ou boit souvent cinq verres ou plus en une seule occasion. Consommation et ivresses ne se superposent pas, c'est-à-dire que la consommation des jeunes ne conduit pas à l'ivresse systématique. Enfin, selon le test standardisé AUDIT, qui a vocation à repérer des comportements que l'on peut interpréter comme un risque de dépendance, voire comme le signal d'une dépendance installée ou en voie d'installation, 4 % ont des problèmes graves, proportion qui augmente jusqu'à 22 ans puis fléchit ensuite.

Evolutions : quantités, âge à la première consommation, âge à la première ivresse, fréquence des ivresses...

Les évolutions ont été analysées notamment par rapport à la dernière enquête Ireb. Elles montrent que l'âge moyen à la première consommation s'est abaissé d'environ six mois depuis 2001. Les quantités moyennes globales consommées ont baissé chez les garçons (chez lesquels elles sont plus importantes) mais augmenté chez les filles, conduisant à une réduction du « gender gap » qui reste toutefois nettement marqué dans notre pays par rapport au monde anglo-saxon. L'âge à la première ivresse évolue peu mais le nombre de jeunes qui déclarent au moins une ivresse (que ce soit dans leur vie, dans l'année ou au cours du dernier mois écoulé) a connu une évolution paradoxale depuis dix ans. Il a baissé de 1996 à 2001 puis augmenté de 2001 à 2007. Toutefois, les ivresses en 2007 sont inférieures à celles déclarées en 1996.

.../...

Facteurs de risques et facteurs de modération

Les occasions de consommation (cafés, restaurants, discothèques...) n'apparaissent pas aussi déterminantes que l'on pourrait le penser. Ceux qui consomment peu ne changent pas radicalement leur comportement en fonction de l'occasion, ceux qui abusent profitent de toutes les situations ou presque. En revanche, les manières de boire de l'entourage, parents et surtout amis, jouent un rôle important pour les mineurs comme pour les majeurs. De plus, l'attitude des parents vis-à-vis de la consommation d'alcool de leurs enfants influence les mineurs. Le contexte socio-économique joue de façon variable selon l'âge : l'argent disponible favorise la consommation à problème des mineurs et, chez les majeurs, on est plus souvent non consommateur si l'on est étudiant ou scolarisé que si l'on est un jeune qui travaille. Le sport collectif avec compétition favorise chez certains la non-consommation et chez d'autres la consommation à problèmes.

A propos des enquêtes « Jeunes et Alcool » de l'Ireb :

Cette enquête sur les jeunes et l'alcool réalisée par l'Ireb est la cinquième de ce type. Cette nouvelle enquête diffère des quatre précédentes par son échantillon étendu aux jeunes de 21 à 24 ans afin de suivre plus largement les changements de comportement à cet âge de grandes transitions dans la vie. Elle conserve toutefois le même objectif : celui de constituer un outil d'analyse pour mieux cerner les attitudes et comportements spécifiques des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées. Le terrain de l'enquête a été réalisé en novembre 2007 auprès de 1 815 jeunes âgés de 13 à 24 ans. Les résultats ont été dépouillés et analysés sous la direction scientifique de Marie Choquet, Directeur de recherche à l'Inserm et Présidente du comité scientifique de l'Ireb, et de Laure Com-Ruelle, Directeur de recherche à l'Irdes et Membre du comité scientifique de l'Ireb.

A propos de l'Ireb :

Fondé en 1971, à l'initiative de sociétés productrices et distributrices de boissons alcoolisées, l'Ireb a pour mission de contribuer à la recherche alcoologique, à la fois par les études que l'Institut conduit pour son nom propre (Observatoire « Les Français et l'Alcool », Enquêtes « Jeunes et Alcool ») et par les travaux qu'il subventionne. A la suite d'un appel d'offres annuel, son comité scientifique attribue de manière autonome des subventions aux travaux alcoologiques d'une trentaine d'équipes de chercheurs en sciences biomédicales et sciences humaines. Plus de 300 programmes de recherches ont été subventionnés à ce jour. Dans le cadre de sa mission, l'Ireb entend être à la fois un organisme de recherche, une source de documentation et un lieu d'information sur l'alcool.

XXX

Contact presse

Cécilia Larcange
37 rue de Bellefond 75009 Paris
Tél : 01 75 49 90 21 Mob : 06 84 74 28 00
clarcange@tbccommunication.com

L'état des lieux :

Consommation, ivresses, « binge drinking »

**DES JEUNES FRANÇAIS MAJORITAIREMENT SAGES
DANS LEUR RELATION A L'ALCOOL**

Les modes de consommation d'alcool des jeunes de 13 à 24 ans diffèrent beaucoup entre eux selon l'âge et le sexe. Les quantités moyennes bues restent modestes comparativement aux adultes mais elles ne sont pas consommées de manière régulière et peuvent générer des risques ponctuels. Une majorité de jeunes n'est pas ou peu concernée par l'ivresse mais un sur dix, le plus souvent des garçons majeurs, déclare des ivresses fréquentes ou boit souvent cinq verres ou plus en une seule occasion. Consommation et ivresses ne se superposent pas, c'est-à-dire que la consommation des jeunes ne conduit pas à l'ivresse systématique. Enfin, selon le test standardisé AUDIT, qui a vocation à repérer des comportements que l'on peut interpréter comme un risque de dépendance, voire comme le signal d'une dépendance installée ou en voie d'installation, 4 % ont des problèmes graves, proportion qui augmente jusqu'à 22 ans puis fléchit ensuite.

Consommation : des comportements très hétérogènes selon l'âge et le sexe

Un jeune de 13-24 ans sur cinq déclare n'avoir jamais bu d'alcool durant sa vie, un sur quatre au cours des douze derniers mois et moins d'un sur deux (42 %) au cours des trente derniers jours. Parmi les consommateurs, un sur cinq (22 %) consomme moins d'une fois par mois, un sur deux (46 %) moins de dix fois dans le mois et un sur huit (12 %) dix fois ou plus dans le mois écoulé. (Figures 1 et 2)

Les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à ne pas consommer ou à consommer peu (moins d'une fois par mois), les garçons nettement plus nombreux à consommer plus régulièrement (17 % des garçons consomment dix fois ou plus par mois contre 7 % des filles).

Pour les garçons, il existe une nette différence entre les 13-15 ans qui, pour une large majorité, n'ont pas consommé durant le dernier mois, et les 16 ans ou plus qui consomment majoritairement de façon occasionnelle (moins de 10 fois par mois). Avec l'âge, la fréquence de consommation augmente progressivement, un effet observé dans toutes les enquêtes. Ainsi, une différence s'établit entre « mineurs » et « majeurs » : 4,5 % des moins de 18 ans consomment dix fois ou plus par mois contre 26 % des 18 ans ou plus. (Figure 3)

Pour les filles aussi, la différence est nette entre les 13-15 ans et les 16 ans ou plus : 75 % des plus jeunes consomment moins d'une fois par mois. La consommation au rythme de dix fois ou plus par mois est globalement bien plus rare pour les filles que pour les garçons, même si elle augmente aussi avec l'âge (1,6 % parmi les « mineures », 11 % parmi les « majeures »). (Figure 4)

Les quantités consommées : les garçons trois fois plus que les filles... mais moins que les adultes

L'enquête Ireb est la seule en France qui s'attache à reconstituer -en recoupant de nombreuses réponses- les quantités consommées, bien que cette donnée soit difficile à recueillir et à exprimer chez les jeunes dont la consommation d'alcool est le plus souvent épisodique et de plus relativement peu élevée par rapport à celle des adultes.

Les niveaux de consommation globale moyenne d'alcool par mois restent relativement modestes chez les mineurs de 13 à 17 ans. Toutefois, les garçons atteignent 16,6 verres standards par mois contre 3,9 pour les filles du même âge. Les garçons majeurs consomment trois fois plus que les mineurs (55,3 verres standards par mois à 18-24 ans) et les filles majeures cinq fois plus que les mineures (19,9 verres standards par mois). (Figure 5)

Au-delà de leur évolution dans le temps (voir fiche 2), ces données sont intéressantes à rapprocher de la consommation déclarée dans l'ensemble de la population. Selon une évaluation de l'INPES¹ (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé), réalisée à partir des données de son Baromètre Santé, la consommation annuelle déclarée de huit Français sur dix est en moyenne de 2,7 verres par jour soit plus de 80 verres par mois. La même étude indique que la consommation déclarée par les 65-75 ans est presque le double de celle des 20-25 ans.

Si ces quantités moyennes semblent modestes, il faut toutefois rappeler que les jeunes ne répartissent pas cette consommation tous les jours et peuvent parfois atteindre des quantités importantes lors de certaines occasions, leur faisant prendre des risques immédiats de type accidentel ou pour leur santé.

Les ivresses : un phénomène qui concerne surtout les majeurs et les garçons

Près d'un jeune sur deux entre 13 et 24 ans (45 %) n'a jamais été ivre durant sa vie et un sur six (15 %) l'a été seulement une à deux fois. Au total, 60 % ont donc une expérience nulle ou exceptionnelle de l'ivresse. Mais 10 % (soit 1 jeune sur 10) ont été ivres 40 fois ou plus durant leur vie.

Si on considère l'ivresse durant les douze derniers mois, 58 % des 13-24 ans n'ont pas été ivres, 18 % l'ont été une à deux fois, 9 % trois à cinq fois, 6 % six à neuf fois et encore 9 % déclarent l'avoir été au moins 10 fois, ce qui représente environ 1 ivresse par mois. Durant le dernier mois écoulé, 78 % n'ont pas été ivres, 22 % l'ont été au moins une fois dont les deux tiers 1 ou 2 fois. Seuls 3 % des jeunes ont été ivres au moins trois fois durant les trente derniers jours, ce qui représente environ 1 ivresse par semaine. (Figures 6 et 7)

L'étude selon le sexe révèle d'importantes différences entre garçons et filles, et ce quel que soit le niveau d'ivresse. Ainsi, 39 % des garçons contre 52 % des filles n'ont jamais été ivres.

Pour les garçons, il existe une nette différence entre les plus jeunes et les plus âgés, c'est-à-dire entre 13-15 ans (78 % n'ont jamais été ivres, 22 % l'ont été) et 21-22 ans (20 % n'ont jamais été ivres, 80 % l'ont été). En revanche, on constate une stabilisation au-delà, à 23-24 ans. Le changement s'opère progressivement entre 13-15 ans et 18-20 ans. (Figure 8)

Pour les filles, il existe aussi une nette différence aux deux âges extrêmes, c'est-à-dire entre 13-15 ans (85 % n'ont jamais été ivres, 15 % l'ont déjà été) et 23-24 ans (34 % n'ont jamais été ivres, 66 % l'ont été), même si la progression est moins importante que pour les garçons. (Figure 9)

Il est intéressant de noter que le vécu de l'ivresse correspond pour les trois quarts des jeunes à des effets positifs (gaieté, rire, détente) ; moins d'un sur dix n'en a que des effets négatifs (maladie, perte de conscience, déprime, violence provoquée ou subie). (Figure 10)

« Binge drinking » ou « consommation à risque ponctuel » : un problème de définition

Si le comportement de « binge drinking » (appelé parfois défonce ou biture express en France) existe, les questions qui permettent de le mesurer font défaut. La définition « boire 5 verres ou plus durant une même occasion », qui est utilisée dans les enquêtes internationales, a été récemment remise en question par une partie de la communauté scientifique. Les auteurs de Genacis², étude internationale sur la consommation d'alcool, proposent le terme « *Risky Single Occasion Drinking* », pour définir le fait de boire « 5 verres ou plus durant une même occasion ».

¹ Consommation annuelle d'alcool déclarée, France, 2005 - Pierre Arwidson, Christophe Léon, Juliette Guillemont - Institut national de prévention et d'éducation pour la santé - BEH thématique 34-35 / 12 septembre 2006

² Bernards, S., Graham, K., Demers, S., Kairouz, S., Wells, S. (2007) Gender and the Assessment of At Risk Drinking: Evidence from the GENACIS Canada

Dans l'enquête Ireb, on observe que près d'un jeune de 13-24 ans sur deux (44 %) n'a jamais eu ce comportement et qu'un sur six (15 %) l'a eu une à deux fois au cours de sa vie. Six jeunes sur dix (59 %) en ont donc une expérience nulle ou exceptionnelle. Mais 13 % (soit un sur 8) ont consommé cinq verres ou plus en une seule occasion 40 fois ou plus durant leur vie.

Durant la dernière année, près de la moitié des garçons (45 %) et deux tiers des filles (61 %) n'ont pas consommé cinq verres ou plus en une seule occasion ; respectivement 15 % (garçons) et 20 % (filles) l'ont fait une ou deux fois, 11% (garçons) et 8 % (filles) trois à cinq fois, mais 19 % des garçons contre 6 % des filles au moins 10 fois, soit près d'une fois par mois au moins. (Figures 11 et 12)

A noter que pour ceux qui déclarent avoir connu au moins trois ivresses au cours de leur vie, le nombre moyen de verres bus lors de la dernière ivresse est de 9,2 verres pour les garçons et 7,2 verres pour les filles. Mais 11 % des garçons et 17 % des filles concernées déclarent avoir été ivres après avoir bu moins de cinq verres.

Parmi ceux qui ont été ivres, un tiers avait l'intention de l'être lors de leur dernière ivresse (ce qui représente 14 % de l'ensemble de l'échantillon total) et un sur cinq a bu le plus possible d'affilée (ce qui représente 8 % de l'échantillon total), soit un comportement assimilable au « binge drinking ».

Consommation et ivresse chez les jeunes : deux phénomènes distincts

Quand on parle de l'alcoolisation des jeunes, il est souvent question de leurs ivresses. On peut penser en effet que la consommation se termine majoritairement dans la perte de contrôle, voire dans la « cuite ».

En réalité, la juxtaposition de la répartition (au cours des 30 derniers jours) de la consommation et celle des ivresses met en évidence un net écart entre les deux phénomènes. Ainsi, par exemple, 37 % ont consommé au moins 3 fois alors que seuls 6,3 % ont été ivres au moins 3 fois, et 12 % ont consommé au moins dix fois alors que seuls 1,3 % ont été ivres au moins 10 fois. (Figure 13)

Classification selon l'échelle AUDIT

On dispose de plusieurs échelles ou tests standardisés pour mesurer la consommation abusive et la dépendance à l'alcool des adolescents (POSIT, CRAFFT, AUDIT). Comme l'AUDIT est l'échelle désormais la plus utilisée au plan international, elle a été incluse pour la première fois dans l'enquête Ireb.

Au sein de l'échantillon qui a répondu à l'ensemble des questions de l'échelle AUDIT, 32 % sont des non consommateurs, 52 % sont des consommateurs sans problème, 12 % sont des consommateurs abusifs, 4 % des consommateurs dépendants ou présentant des risques de l'être.

Selon le sexe, 49 % des garçons contre 54 % des filles sont des consommateurs sans risque, 16 % des garçons contre 8 % des filles sont des consommateurs abusifs, 6 % des garçons et 2 % des filles sont des consommateurs dépendants ou présentant des risques de l'être. (Figure 14)

Ainsi, l'abus concerne environ un garçon sur six et une fille sur 12 ; le risque d'être dépendant concerne un garçon sur 17 et une fille sur 50. La consommation à risque (abus ou dépendance) est donc deux fois plus importante parmi les garçons que parmi les filles et plus la consommation est problématique, plus la prédominance masculine augmente. (Figures 15 et 16)

Les évolutions :

Baisse de l'âge moyen à la première consommation, réduction du « *gender gap* » pour les quantités bues, stabilité de l'âge à la première ivresse, baisse des ivresses sur dix ans malgré une croissance depuis 2001

DES DONNEES QUI EVOLUENT ASSEZ PEU

Les évolutions ont été analysées notamment par rapport à la dernière enquête Ireb. Elle montre que l'âge moyen à la première consommation d'alcool a baissé d'environ six mois depuis 2001. Les quantités moyennes globales consommées ont baissé chez les garçons mais augmenté chez les filles, conduisant à une réduction du « *gender gap* » qui reste toutefois nettement marqué dans notre pays par rapport au monde anglo-saxon. En effet, en France, les garçons continuent à consommer bien plus que les filles. L'âge à la première ivresse évolue peu mais le nombre de jeunes qui déclarent au moins une ivresse a connu une évolution paradoxale depuis dix ans. Il a baissé entre 1996 et 2001 puis augmenté de 2001 à 2007. Toutefois, les ivresses en 2007 sont inférieures à celles déclarées en 1996.

Age moyen à la première consommation : 6 à 7 mois plus tôt qu'en 2001

La précocité de la consommation est souvent décrite comme un facteur de risques ultérieurs. Cette donnée est très liée à un phénomène culturel mais il est reconnu qu'une consommation précoce régulière ou importante est dans tous les cas un problème. Sur le plan du recueil des données, l'âge à la première consommation pose la question de la mémoire, comme en témoignent les données de la dernière enquête Ireb : généralement, plus la question est posée longtemps après l'événement (par exemple à 18 ou 20 ans), plus les réponses tendent à indiquer un âge plus avancé.

Lors de l'enquête Ireb 2007, les 13-17 ans consommateurs d'alcool déclarent avoir consommé pour la première fois une boisson alcoolisée à 12,3 ans en moyenne pour les garçons et à 12,7 ans pour les filles. Chez les majeurs (18-24 ans), l'âge moyen déclaré à la première consommation est de 14,8 ans pour les garçons et de 15 ans pour les filles. (Figure 17)

En comparant ces résultats à ceux de l'enquête précédente réalisée en 2001, uniquement pour les 13-20 ans qui sont seuls concernés par les deux enquêtes, l'âge moyen à la première consommation passe de 13,8 à 13,2 ans chez les garçons et de 14,3 à 13,6 ans chez les filles. (Figure 18)

On observe donc que l'âge moyen à la première consommation s'abaisse de 6 à 7 mois entre les deux dates. Rappelons que cette première consommation s'effectue presque toujours dans le cadre familial.

Les quantités consommées : baisse chez les garçons, hausse chez les filles

Parmi les 13-20 ans, les quantités moyennes consommées en 2001 étaient de 29,4 verres par mois pour les garçons et de 8,9 verres par mois pour les filles.

Chez les garçons, la volumétrie a baissé de 10 % depuis 6 ans et s'établit désormais à 26,8 verres par mois en moyenne. En revanche, chez les filles, elle a augmenté de 8 % et s'établit désormais à 10,6 verres par mois en moyenne. (Figures 19 et 20)

Ce phénomène illustre la réduction de ce que les scientifiques appellent le « *gender gap* », c'est-à-dire la différence de comportement selon le sexe. Celle-ci reste toutefois très marquée en France, contrairement à certains pays anglo-saxons où les filles boivent autant sinon plus que les garçons (par exemple au Royaume-Uni).

Age moyen à la première ivresse : pas d'évolution significative entre les deux enquêtes 2001 et 2007

La précocité de la première ivresse est un facteur de risques ultérieurs. Dans la présente enquête, les mineurs de 13 à 17 ans ayant déjà été ivres indiquent un âge moyen pour la première ivresse de 14,1 ans pour les garçons et de 14,3 ans pour les filles. Chez les majeurs de 18 à 24 ans déclarant des ivresses, l'âge moyen lors de la première ivresse s'établit à 16,1 ans chez les garçons et à 16,5 ans chez les filles. (Figure 21)

Depuis 2001, il n'y a pas eu d'évolution chez les 13-20 ans, l'âge moyen à la première ivresse étant resté strictement le même chez les garçons : 15 ans et deux mois. Il a très légèrement baissé chez les filles en passant de 15 ans et demi à 15 ans et deux mois. (Figure 22)

On notera qu'il n'y a plus de différence entre garçons et filles pour cet indicateur, alors que l'on sait par ailleurs que les consommations à risques sont beaucoup plus importantes chez les garçons.

Evolution des ivresses : plus qu'en 2001 mais moins qu'en 1996

De nombreuses études concernant la consommation d'alcool des jeunes ont été lancées au début des années 2000. Elles ont fait état, à juste titre, d'une augmentation des ivresses depuis cette période, ce qui est également constaté dans les données Ireb entre 2001 et 2007.

En revanche, si l'on compare avec les années 90, le nombre de jeunes qui déclarent des ivresses est inférieur en 2007 par rapport à 1996, quelle que soit la période de référence étudiée (au cours de la vie, des douze derniers mois ou du seul dernier mois écoulé).

Ainsi, le nombre de jeunes de 13 à 20 ans déclarant au moins une ivresse au cours de leur vie était de 51 % en 1996, 37 % en 2001 et 45 % en 2007. Au cours des douze derniers mois, ils étaient 44 % en 1996, 28 % en 2001 et 37 % en 2007 et, au cours du dernier mois, 22 % en 1996, 17 % en 2001 et 18 % en 2007. (Figure 23)

Si l'on compare les tranches d'âge extrêmes, on constate que le nombre de jeunes de 13-14 ans déclarant au moins une ivresse dans le dernier mois est passé de 7 % en 1996 à 3 % en 2007 (2 % en 2001). Chez les 19-20 ans, la même proportion était de 34 % en 1996 et de 31 % en 2007 (mais 24 % en 2001). (Figure 24)

Aussi, l'idée couramment répandue d'une augmentation des ivresses chez les jeunes est vraie sur la période récente mais doit être relativisée sur une plus longue période d'observation. En d'autres termes, il n'y a pas plus d'ivresses déclarées aujourd'hui chez les jeunes qu'il y a dix ans.

Facteurs de risque et de modération :

Situations, entourage, famille, activités...
Ce qui favorise ou freine l'abus d'alcool chez les jeunes

**LES COMPORTEMENTS PARENTAUX PEUVENT PERMETTRE
 DE PREVENIR L'ABUS DES MINEURS**

En matière d'environnement, certains facteurs semblent jouer un rôle significatif, les occasions de consommation (cafés, restaurants, discothèques...) n'apparaissent pas aussi déterminantes que l'on pourrait le penser. En la matière, ce n'est pas toujours l'occasion qui fait le larron mais peut-être l'inverse (les jeunes qui consomment peu ne changent pas radicalement leur comportement, ceux qui abusent profitent de toutes les occasions ou presque). En revanche, les manières de boire de l'entourage, parents et surtout amis, jouent un rôle important pour les mineurs comme pour les majeurs. De plus, l'attitude des parents vis-à-vis de la consommation d'alcool de leurs enfants influence les mineurs. Le contexte socio-économique joue de façon variable selon l'âge : l'argent disponible favorise la consommation à problèmes des mineurs et, chez les majeurs, on est plus souvent non consommateur si l'on est étudiant ou scolarisé que si l'on est un jeune qui travaille. Le sport collectif avec compétition favorise chez certains la non-consommation et chez d'autres la consommation à problèmes.

Les contextes de consommation : les buveurs à risque boivent plus quelle que soit la situation

Les quantités bues sont différentes pour des situations identiques selon que le jeune est un consommateur sans risque, un consommateur abusif ou un consommateur dépendant ou en risque de l'être.

Ces situations de consommation ont leur importance. Les jeunes Français(es) boivent plus volontiers lors d'une fête entre amis qu'à l'occasion d'une fête de famille, mais plus facilement au restaurant en famille qu'au restaurant entre amis. On boit aussi plus souvent en boîte de nuit qu'au café, etc. (Figure 25)

Les divers groupes de consommateurs d'alcool définis par l'AUDIT présentent des comportements distincts. Ainsi, les jeunes « *consommateurs sans problème* » (52 % de l'échantillon, voir fiche 1 – classification selon l'échelle AUDIT) ne dépassent jamais le seuil des quatre verres en moyenne quelle que soit la situation. Ce seuil est d'ailleurs celui recommandé par les autorités de santé comme un maximum de consommation en une seule occasion.

En revanche, les « *consommateurs abusifs* » (12 % de l'échantillon) franchissent ce seuil lorsqu'ils vont dans une fête de famille (4,7 verres en moyenne) et s'en affranchissent en discothèque (6 verres) et encore plus lors d'une fête entre amis (7,4 verres). Quant aux « *consommateurs dépendants ou à risque de l'être* » (4 % de l'échantillon), ils consomment plus de 12,3 verres en moyenne lors d'une fête entre amis et 10,3 verres lorsqu'ils sortent en discothèque alors qu'au restaurant en famille et au café, ils restent en-deçà des quatre verres (respectivement 2,8 verres et 3,1 verres). (Figure 26)

La consommation dans l'entourage : influence des parents et des pairs

Les manières de boire de l'entourage, parents et surtout amis, jouent un rôle important pour les mineurs comme pour les majeurs.

Chez les mineurs (13-17 ans), une consommation des parents perçue par le jeune comme problématique augmente son propre risque d'être dans l'abus plutôt que dans une consommation sans problème.

A l'inverse, si les parents ne boivent jamais d'alcool devant le jeune, un mineur sera trois fois plus souvent non consommateur. Chez les majeurs (18-24 ans), si la consommation des parents est fréquente avant et pendant les repas, cela multiplie par deux le risque d'une consommation à problèmes du jeune, alors qu'une consommation d'un parent jugée problématique n'a plus d'effet significatif à cet âge.

L'influence des pairs (jeunes de l'entourage) est plus marquée encore. Chez les mineurs, le risque d'abus ou de dépendance à l'alcool est multiplié par seize si leurs amis sont ivres au moins une fois par semaine. On retrouve ces effets chez les majeurs où la probabilité d'être dans l'abus ou la dépendance est multipliée par douze lorsque leurs pairs sont souvent ivres. (Figure 27)

L'attitude parentale : un rôle clé dans les comportements de consommation des mineurs

La situation matrimoniale, le style de vie familiale (par exemple, communiquer facilement dans la famille, parler ou non de ses problèmes personnels avec ses parents, faire ses devoirs avant les loisirs) et l'attitude des parents vis-à-vis de la consommation d'alcool et de l'ivresse jouent un rôle dans la consommation des mineurs.

A propos de la situation matrimoniale des parents, on note une surreprésentation des familles recomposées parmi ceux qui ont une consommation abusive ou à risque de dépendance par rapport à ceux qui sont non consommateurs ou consommateurs sans problème. (Figure 28)

Les consommateurs abusifs se différencient des consommateurs sans problème à propos de la communication intrafamiliale et de la discipline. Ainsi, les « abusifs » sont environ deux fois plus nombreux que les « sans problème » à déclarer que la communication intrafamiliale est difficile et une fois et demie plus nombreux à déclarer qu'ils ne peuvent pas parler de leurs problèmes personnels en famille ou qu'ils ne font pas leurs devoirs avant de passer aux loisirs. Par ailleurs, ils sont au moins deux fois plus nombreux à déclarer que les parents ne disent rien face à l'ivresse. (Figure 29)

Les consommateurs à risque de dépendance sont environ trois fois plus nombreux que les consommateurs sans problème à déclarer que la communication intrafamiliale est difficile et deux fois plus nombreux à dire qu'ils ne font pas leurs devoirs avant les loisirs. Par ailleurs, ils sont trois fois plus nombreux à déclarer que les parents ne disent rien face à l'ivresse. (Figure 29)

L'autorisation par les parents de consommer même en leur absence est notamment un critère qui sépare les différentes typologies de consommateurs. Les jeunes qui consomment, et en particulier ceux qui ont des problèmes avec l'alcool, se caractérisent par le fait qu'ils déclarent être autorisés à boire, même en l'absence des parents. Ces proportions passent de 3 % chez les non consommateurs et 25 % chez les consommateurs sans problème à 50 % chez les consommateurs à risque (abus/dépendance). (Figure 30)

L'attitude des parents vis-à-vis de l'ivresse est perçue différemment selon que le jeune est non consommateur (père et mère sont alors perçus comme « sévères » : ils ne l'autorisent pas), consommateur sans problème (père et mère sont alors perçus comme moins sévères) ou consommateur ayant un problème d'abus ou de dépendance. Les jeunes sont alors nombreux à dire que leur père tente de les dissuader ou ne dit rien (40 % parmi les consommateurs abusifs *versus* 9 % parmi les non consommateurs et 21 % parmi les consommateurs sans problème). (Figure 31)

L'influence du contexte socio-économique : argent disponible et profession du père

Le contexte socio-économique joue de façon variable selon l'âge : si l'argent disponible favorise une consommation problématique chez les mineurs, le fait d'être encore scolarisé ou étudiant augmente la probabilité d'être non consommateur chez les majeurs. La catégorie professionnelle du père joue un rôle, contrairement à celle de la mère.

Chez les mineurs (13-17 ans), il existe une corrélation significative entre le niveau d'argent disponible (notamment de 50 à plus de 100 euros par mois) et le fait d'être consommateur abusif plutôt que consommateur sans problème.

En revanche, cette relation disparaît chez les majeurs (18-24 ans) mais la probabilité d'être non consommateur d'alcool est plus élevée chez les étudiants et les élèves scolarisés dans le secondaire que chez les jeunes actifs.

La situation du père, mais en aucun cas celle de la mère, est également liée au mode de consommation d'alcool des jeunes mineurs. Lorsque le père est employé, ouvrier ou absent (décédé, inconnu, parti...), les mineurs sont moins souvent des consommateurs sans problème. Ils sont soit non-consommateurs (2 à 3 fois plus souvent), soit consommateurs à problèmes (jusqu'à huit fois plus souvent). (Figure 32)

Chez les majeurs, la situation du père n'augmente que la probabilité d'être non-consommateur. En revanche, il n'a pas été trouvé de données socio-économiques liées à l'abus chez les majeurs. (Figure 33)

Sport et alcool : des liens inattendus

Si les activités physiques et sportives (APS) n'influent pas sur les modes de consommation d'alcool chez les mineurs, elles révèlent quelques résultats inattendus chez les majeurs où l'intensité peut jouer dans deux sens opposés.

Le fait de ne pratiquer aucune activité physique ou sportive multiplie par près de deux la probabilité d'être non consommateur par rapport à un jeune pratiquant d'une à trois heures d'APS par semaine. Par rapport à une pratique individuelle de loisir (sans compétition), pratiquer un ou plusieurs sports collectifs sans compétition augmente aussi la probabilité d'être non consommateur.

A contrario, le sport collectif avec compétition favorise chez certains la non-consommation et chez d'autres la consommation à problèmes, créant une dichotomie entre des compétiteurs « ascètes » et d'autres « surconsommateurs ». (Figure 34)

Les enquêtes « Jeunes et Alcool » de l'Ireb

OBJECTIF ET METHODOLOGIE

L'enquête sur les jeunes et l'alcool réalisée par l'Ireb est la cinquième de ce type. Cette nouvelle enquête diffère des quatre précédentes par son échantillon étendu aux jeunes de 21 à 24 ans. Elle conserve toutefois le même objectif : celui de constituer un outil d'analyse pour mieux cerner les attitudes et comportements spécifiques des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées. Le terrain de l'enquête a été réalisé en novembre 2007 par l'institut ISL (Institut de Sondages Laval) auprès de 1 815 jeunes de 13 à 24 ans. Deux équipes de chercheurs issus de l'Inserm (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) et de l'Irdes (Institut de Recherche de Documentation en Economie de la Santé) ont dépouillé et analysé les résultats sous la direction de Marie Choquet, Directeur de recherche à l'Inserm et Présidente du comité scientifique de l'Ireb, et de Laure Com-Ruelle, Directeur de recherche à l'Irdes et Membre du comité scientifique de l'Ireb.

Des enquêtes conduites depuis 1985

La première enquête lancée en 1985 était une enquête longitudinale constituée d'une cohorte de garçons³, comprenant trois interrogations : en 1985, 1990 et 1995. Cette période couvre dix années au long desquelles les jeunes ont vieilli et l'échantillon a subi une attrition importante. Ainsi, dès la troisième enquête, il a été décidé de poursuivre par une enquête transversale répétitive.

Les trois enquêtes transversales suivantes ont été ainsi réalisées dès 1996, puis en 2001 et en 2007. Ces enquêtes sont réalisées suivant les mêmes principes (cf. Rapport 2001⁴) et interrogent cette fois aussi bien les filles que les garçons, âgés de 13 à 20 ans pour les deux premières et s'étendant jusqu'à 24 ans pour l'enquête 2007.

En effet, les modes de consommation d'alcool des jeunes évoluant au fil du temps et des générations, l'intégration des filles à l'observation est fondamentale. De même, l'extension d'âge jusqu'aux « adulescents » répond au besoin d'observer la deuxième transition dans les comportements des jeunes vis-à-vis de l'alcool, c'est-à-dire au-delà des premières consommations d'alcool et des comportements des seuls adolescents.

Méthode d'enquête

Il s'agit d'une enquête transversale qui porte sur les jeunes âgés de 13 à 24 ans, vivant au sein d'un ménage ordinaire (c'est-à-dire hors institution), quelle que soit leur situation (personne vivant au domicile parental ou seul, actif ou non...) et résidant en 2007 en France métropolitaine hors Corse.

Comme en 2001, l'interrogation en 2007 se compose de deux parties : l'une, administrée en face-à-face au domicile de l'interviewé (*via* le système d'information CAPI), aborde des thèmes tels que la situation familiale de l'enquêté, la situation de ses parents, son environnement scolaire, les circonstances (contexte) de sa consommation d'alcool ou encore ses ressources financières ; l'autre partie, autoadministrée, pose des questions plus personnelles sur l'état de santé du jeune et plus sensibles comme la consommation de drogues, les délits, mais aussi des questions supplémentaires sur les consommations d'alcool.

³ Deux raisons au choix d'une cohorte de garçons seuls : le problème d'alcoolisation est plus crucial chez eux que chez les filles ; le suivi d'une cohorte étant coûteux, mieux vaut cibler l'observation sur les personnes les plus concernées.

⁴ Les 13-20 ans et l'alcool en 2001 - Comportements et contexte en France, Choquet M., Com-Ruelle L., Lesrel J., Leymarie N., Rapport IREB 2003

Le jeune remplit seul cette deuxième partie, au besoin dans une pièce en l'absence de l'enquêteur, et lui remet le questionnaire rempli sous enveloppe fermée et non par voie postale. Ce mode opératoire est adapté et habituel pour traiter les sujets jugés tabous. En effet, l'auto-questionnaire, par rapport à l'enquête par téléphone ou en face-à-face, permet de collecter des données de meilleure qualité lorsqu'il s'agit d'interroger sur des sujets délicats.

Pour chaque personne mineure, l'enquêteur doit demander l'accord des parents pour réaliser l'entretien et administrer l'auto-questionnaire. Selon les enquêteurs d'ISL, le contact s'établit assez facilement aussi bien au niveau du jeune que des parents. Ces derniers s'intéressent à l'étude, notamment parce qu'ils craignent que le problème de l'alcoolisme ne touche leur(s) enfant(s). Les parents quittent donc la pièce sans problème après avoir signé l'accord parental et parfois après avoir jeté un œil sur le questionnaire autoadministré vierge. Au final, les entretiens se sont déroulés dans la plupart des cas en l'absence d'un tiers.

Constitution de l'échantillon

La méthode utilisée est celle des quotas. Cette méthode consiste à construire un échantillon dont la structure correspond à celle de la population toute entière selon certains critères que l'on a préalablement choisis. Elle permet ainsi d'obtenir un échantillon représentatif de la population selon ces critères. Des comparaisons ont été en outre établies avec les données de recensement de l'INSEE concernant les jeunes du même âge (13 à 24 ans).

Lecture des résultats :**Effet d'âge, fréquence et quantités, effet de loupe, définitions et terminologie...****CONFUSIONS FREQUENTES ET RISQUES D'INTERPRETATION**

La lecture des résultats d'études épidémiologiques comme celles conduites par l'Ireb peut conduire à des confusions ou des erreurs d'interprétation. Cette fiche conçue par les scientifiques de l'Ireb espère faciliter la lecture des résultats de l'enquête « Jeunes et Alcool » et plus généralement des études épidémiologiques.

Epidémiologie : des données descriptives et non explicatives

Les enquêtes du type de celle de l'Ireb ont une vocation descriptive et non explicative. Il est important notamment de ne pas confondre les facteurs de risque (par exemple d'être un consommateur à problèmes plutôt que sans problème) avec des causalités. Le lien entre une situation (par exemple pratiquer un sport intensif en compétition) et un mode de consommation (par exemple l'abus) n'est pas un lien de cause à effet. Seules des recherches longitudinales (qui suivent dans le temps une même population) complétées par des études qualitatives et ciblées (notamment sociologiques ou ethnologiques) peuvent prétendre expliquer le « pourquoi » d'une relation de ce type.

L'effet d'âge : ne pas confondre avec une augmentation générale de la consommation

L'effet d'âge est l'augmentation « *naturelle* » de la consommation d'alcool entre un jeune de 13 ans -souvent non consommateur- et un jeune de 20 ans dont la consommation se rapproche de celle des adultes par exemple. La consommation et toutes ses formes (quantités, fréquences, ivresses...) augmentent avec l'âge comme toutes les enquêtes le montrent. Ceci ne signifie pas pour autant que « *les jeunes boivent de plus en plus* ». Cette conclusion ne pourrait venir que d'un effet de génération, par exemple si les 13-20 ans aujourd'hui consommaient plus que les 13-20 ans d'il y a dix ans.

Fréquence ne signifie pas quantité

Dans la majorité des enquêtes auprès des adolescents, on mesure la fréquence de la consommation et des ivresses, en donnant au répondant :

- une référence temps (vie, 12 derniers mois, 30 derniers jours), ce qui permet d'avoir une notion de l'actualité de la consommation (récente, ancienne) ;
- des classes de fréquences, par exemple « *une à deux fois dans le mois écoulé* », « *trois à cinq fois...* », etc. Le nombre exact est en effet impossible à mesurer quand il s'agit de comportements humains. Ceci permet d'avoir une notion de la « répétition ». Les classes proposées sont parfois différentes d'une enquête à une autre, ce qui compromet malheureusement la comparaison entre les enquêtes.

Surtout, ces questions ne visent pas à mesurer les quantités d'alcool consommées, mais le comportement du sujet vis-à-vis de l'alcool. Bien sûr, plus la consommation est récente et répétée, plus les quantités consommées peuvent être importantes, mais pas forcément régulières. Il faut donc savoir choisir la période d'interrogation ; par exemple, lors des périodes de célébration (fin d'année, examens), on évite de poser des questions de ce type dans le mois qui suit les festivités.

L'effet de loupe : ne pas globaliser des phénomènes minoritaires

Il est nécessaire d'être attentif à tout phénomène d'augmentation des consommations à problèmes, y compris ceux qui sont à la marge puisque c'est souvent là que se situent les comportements les plus préoccupants.

Pour autant, la focalisation sur des phénomènes qui concernent une minorité de jeunes ne reflète pas la diversité des comportements et masque les modes de consommation majoritaires d'une tranche d'âge. Par exemple, bien que les ivresses soient des comportements à risque adoptés fréquemment par environ 10 % des jeunes, la réalité est aussi que 60 % des jeunes de 13 à 24 ans ne les ont jamais ou exceptionnellement pratiqués.

Cet effet de loupe a deux conséquences : d'une part, il laisse penser à l'ensemble de la population que les jeunes boivent de plus en plus (selon l'Observatoire de l'Ireb « Les Français et l'alcool 2007 », 74 % des Français pensent que les jeunes de moins de 18 ans boivent plus aujourd'hui qu'il y a dix ans), d'autre part, il peut donner à penser aux jeunes eux-mêmes que ces comportements sont ceux de leur génération, ce qui n'est pas le meilleur message à leur adresser.

Le problème de définition du « binge drinking »

Le « binge drinking » (qu'on peut traduire par « prendre une cuite » ou « biture express »), fait l'objet de beaucoup de commentaires mais pas encore de définition claire. En effet, si le comportement existe, les questions qui permettent de le mesurer dans une enquête en population générale font défaut.

Dans certains questionnaires (ESPAD 1999, ESPAD 2003), on le définit avec la question « Boire au moins 5 verres d'affilée », alors que dans d'autres (ESPAD 2007, ESCAPAD), on le définit avec la question « Boire au moins 5 verres durant une même occasion ». Si on peut prendre une cuite sans boire 5 verres d'affilée (il y a sur ce point de grandes différences interindividuelles), on ne prend pas nécessairement « une cuite » en prenant 5 verres durant une même occasion (tout dépend de la durée de cette « occasion » et de l'apport de nourriture ou d'exercice physique).

Ainsi le terme « binge drinking » dans sa définition actuelle est remis en question par bon nombre de scientifiques. Les auteurs de Genacis, étude internationale sur la consommation d'alcool, proposent le terme « *Risky Single Occasion Drinking* », pour définir le fait de boire « 5 verres ou plus durant une même occasion ».

Terminologie des études et des tests standardisés (type AUDIT)

Bien que cela ne facilite pas toujours la communication des résultats, l'Ireb a choisi de ne pas « recoder » ses résultats par des concepts de type « *ivresses régulières* » ou « *ivresses répétées* » en préférant fournir les données de référence précises, par exemple « *une à deux fois dans le mois précédent* », etc.

En ce qui concerne le vocabulaire du test AUDIT, qui présente une avancée majeure dans la possibilité de distinguer des classes de consommateurs selon le niveau de troubles induit par la consommation d'alcool, les termes employés présentent un risque de confusion, notamment la notion de « dépendance ».

Cette notion ne doit pas être assimilée à un diagnostic clinique et laisser penser que 100 % des jeunes concernés sont ce qu'on appelle dans le langage courant des « alcooliques ». L'évolution à la baisse du nombre de jeunes concernés entre 21-22 ans et 23-24 ans montre d'ailleurs qu'il s'agit d'un phénomène qui n'est pas irréversible. Le test AUDIT a en réalité une vocation de repérage de comportements que l'on peut interpréter comme un risque de dépendance, voire comme le signal d'une dépendance installée ou en voie d'installation. C'est la raison pour laquelle l'Ireb a souvent opté dans ses commentaires pour la notion de « dépendants ou à risque de dépendance ».